

## **Jules Verne, *Les Cinq Cents Millions de la bégum*, extrait du chapitre V, 1879.**

*Le chapitre V du roman de Jules Verne, intitulé "La Cité de l'Acier", s'ouvre sur une présentation de cette ville, "propriété" industrielle du professeur Schultze.*

Cette masse est Stahlstadt, la Cité de l'Acier, la ville allemande, la propriété personnelle de Herr Schultze, l'ex-professeur de chimie d'Iéna, devenu, de par les millions de la bégum <sup>(1)</sup>, le plus grand travailleur du fer et, spécialement, le plus grand fondeur de canons des deux mondes.

5 Il en fond, en vérité, de toutes formes et de tout calibre, à âme lisse et à raies, à culasse mobile et à culasse fixe <sup>(2)</sup>, pour la Russie et pour la Turquie, pour la Roumanie et pour le Japon, pour l'Italie et pour la Chine, mais surtout pour l'Allemagne.

10 Grâce à la puissance d'un capital énorme, un établissement monstre, une ville véritable, qui est en même temps une usine modèle, est sortie de terre comme à un coup de baguette. Trente mille travailleurs, pour la plupart Allemands d'origine, sont venus se grouper autour d'elle et en former les faubourgs. En quelques mois, ses produits ont dû à leur écrasante supériorité une célébrité universelle.

Le professeur Schultze extrait le minerai de fer et la houille de ses propres mines. Sur place, il les transforme en acier fondu. Sur place, il en fait des canons.

15 Ce qu'aucun de ses concurrents ne peut faire, il arrive, lui, à le réaliser. En France, on obtient des lingots d'acier de quarante mille kilogrammes. En Angleterre, on a fabriqué un canon en fer forgé de cent tonnes. À Essen, M. Krupp est arrivé à fondre des blocs d'acier de cinq cent mille kilogrammes. Herr Schultze ne connaît pas de limites : demandez-lui un canon d'un poids quelconque et d'une puissance quelle qu'elle soit, il vous servira ce canon, brillant comme un sou neuf, dans les délais convenus.

20 Mais, par exemple, il vous le fera payer ! Il semble que les deux cent cinquante millions de 1871 <sup>(3)</sup> n'aient fait que le mettre en appétit.

25 En industrie canonnière comme en toutes choses, on est bien fort lorsqu'on peut ce que les autres ne peuvent pas. Et il n'y a pas à dire, non seulement les canons de Herr Schultze atteignent des dimensions sans précédent, mais, s'ils sont susceptibles de se détériorer par l'usage, ils n'éclatent jamais. L'acier de Stahlstadt semble avoir des propriétés spéciales. Il court à cet égard des légendes d'alliages mystérieux, de secrets chimiques. Ce qu'il y a de sûr, c'est que personne n'en sait le fin mot.

30 Ce qu'il y a de sûr aussi, c'est qu'à Stahlstadt, le secret est gardé avec un soin jaloux.

Dans ce coin écarté de l'Amérique septentrionale <sup>(4)</sup>, entouré de déserts, isolé du monde par un rempart de montagnes, situé à cinq cents milles <sup>(5)</sup> des petites agglomérations humaines les plus voisines, on chercherait vainement aucun vestige de cette liberté qui a fondé la puissance de la république des États-Unis.

35 En arrivant sous les murailles mêmes de Stahlstadt, n'essayez pas de franchir une des portes massives qui coupent de distance en distance la ligne des fossés et des fortifications. La consigne la plus impitoyable vous repousserait. Il faut descendre dans l'un des faubourgs. Vous n'entrerez dans la Cité de l'Acier que si vous avez la formule magique, le mot d'ordre, ou tout au moins une autorisation dûment timbrée, signée et paraphée.

40 **Jules Verne, *Les Cinq Cents Millions de la bégum*, 1879, extrait du chapitre V.**

1. Au début de l'œuvre de Jules Verne est évoqué un héritage important (celui de la bégum Gokool), que deux personnages se sont partagé. "Bégum" est le titre de l'épouse d'un sultan.

2. Termes techniques précisant les caractéristiques du canon.

3. Allusion au même héritage.

4. Du Nord.

5. Ancienne mesure de distance (environ 1481 m).

## Jules Verne, *Les Cinq Cents Millions de la bégum*, extrait du chapitre V, 1879.

### Présentation :

Jules Verne est un pionnier de la science-fiction. Cet écrivain du XIX<sup>e</sup> s. est resté célèbre pour avoir imaginé un voyage *De la Terre à la Lune*, et le capitaine Nemo, commandant le sous-marin *Nautilus*, dans *Vingt mille lieues sous les mers*. Mais Jules Verne ne se contente pas de célébrer le progrès scientifique ; il met aussi ses lecteurs en garde contre une utilisation pernicieuse de la technique, par exemple dans *Les Cinq Cents Millions de la bégum*, où il imagine la "Cité de l'acier", une ville-usine consacrée à la fabrication de canons.

**Montrez que Jules Verne décrit un univers particulièrement inquiétant.**

Trois aspects peuvent être traités :

**I. Une cité coupée du monde ;**

**II. Une cité démesurée.**

**III. Le culte du secret.**

### I. Une cité coupée du monde :

#### 1. Des obstacles naturels :

[Cette sous-partie a été développée, pour montrer comment on peut commenter des citations ; les aspects suivants seront traités plus sommairement.]

"Dans ce coin écarté de l'Amérique septentrionale, entouré de déserts, isolé du monde par un rempart de montagnes, situé à cinq cents milles des petites agglomérations humaines les plus voisines..."

Pour le lecteur français du XIX<sup>e</sup> s., l'Amérique est déjà lointaine ; Jules Verne a multiplié les précisions qui placent la ville dans un lieu qui semble inaccessible, ou, en tout cas, protégé par des obstacles naturels, déserts (on remarque le pluriel) et montagnes, qui découragent les voyageurs.

C'est "Herr Schultze" qui a évidemment choisi soigneusement cet emplacement, et son intention apparaît clairement : un "coin écarté", "entouré de déserts", "isolé du monde", ne peut être atteint qu'au prix d'efforts considérables. L'éloignement de toute vie humaine normale est encore accentué par l'expression "situé à cinq cents milles des petites agglomérations humaines les plus voisines", puisque la distance de "cinq

cents milles" semble considérable (d'autant plus que le lecteur est habitué aux kilomètres du système métrique) et que les villes voisines ne sont que de "petites agglomérations" – les grands centres sont si loin qu'ils ne sont même pas cités.

Une cité industrielle devrait normalement être située à un carrefour de voies de communications, pour faciliter les échanges commerciaux, mais la logique économique a été supplantée par une autre exigence, la volonté inquiétante de se couper du monde, pour se livrer à des activités forcément suspectes.

Cette décision a été prise par un esprit froidement logique, qui a étudié une carte, ainsi que le prouve l'expression géographique "l'Amérique septentrionale", employée au lieu de la dénomination politique, les "Etats-Unis".

## 2. La volonté du bâtisseur :

"En arrivant sous les **murailles** mêmes de Stahlstadt",  
"une des **portes massives** qui coupent de distance en distance la ligne des fossés et des **fortifications**".

Le vocabulaire employé pourrait décrire une forteresse ; Herr Schultze a donc fait de sa ville une construction militaire, une citadelle gigantesque capable de soutenir un siège. La ville semble prête à se défendre contre un ennemi inconnu – ou plutôt contre le monde entier... mais pourquoi voudrait-on l'attaquer, si elle ne représentait pas une menace ?

## II. Une cité démesurée.

### 1. Une usine hors norme :

"Cette masse"

"Grâce à la puissance d'un capital énorme, un établissement monstre",

"Trente mille travailleurs"

La ville, gigantesque, n'est qu'une usine ; les autres fonctions normalement présentes dans une ville ne sont pas citées : il n'est pas question d'hôpital, d'établissements d'enseignement, de musées... On ne fait qu'une seule chose, semble-t-il, dans cette ville-usine : on produit des canons.

L'effectif des travailleurs – trente mille – s'apparente à celui d'une armée, le mot "masse" semble destiné à écraser, et le terme "monstre", par ses connotations, suggère non seulement ce qui est énorme, mais aussi ce qui effraie.

## 2. Les canons produits sont aussi colossaux.

"En France, on obtient des lingots d'acier de quarante mille kilogrammes".

"En Angleterre, on a fabriqué un canon en fer forgé de cent tonnes".

"À Essen, M. Krupp est arrivé à fondre des blocs d'acier de cinq cent mille kilogrammes. Herr Schultze ne connaît pas de limites".

Évidemment, on ne peut oublier la destination des canons : ce sont des armes destinées à tuer – le poids des canons suggère donc le nombre des morts, et la progression ménagée par Jules Verne est inquiétante :

Si l'on utilise la même unité, la tonne, on obtient :

40 tonnes, 100, 500... mais pour Herr Schultze, on est en droit d'utiliser le symbole de l'infini.

Une gradation est en outre ménagée (elle correspond certes à des chiffres réels, fournis par des statistiques économiques, mais Jules Verne leur donne une signification particulière).

La faiblesse de la sidérurgie française devient presque une vertu, en effet ; il n'est pas question de fabriquer des canons, mais de fondre d'inoffensifs (et utiles) "lingots d'acier". En Angleterre, comme en France, c'est un anonyme pronom indéfini "on" qui produit du métal ; en Allemagne, Krupp et la ville d'Essen sont cités : le fournisseur de l'ennemi qui, quelques années auparavant a vaincu la France, dans la guerre franco-prussienne de 1870, est parfaitement connu du lecteur.

## III. Le culte du secret.

### 1. Un secret de fabrication :

Un processus industriel est présenté comme le résultat d'une opération magique – c'est ce qui contribue à donner à la ville industrielle une dimension fantastique, un aspect inquiétant et oppressant.

Les résultats sont prodigieux, par rapport aux canons fabriqués par des concurrents "normaux" : ceux d'Herr Schultze "n'éclatent **jamais**", ce qui est déjà anormal. Trois expressions soulignent la nature quasi magique de "l'acier de Stahlstadt" : "propriétés spéciales", "alliages mystérieux", "secrets chimiques". On ne sait plus s'il s'agit de chimie ou d'alchimie, et les informations dont l'on dispose ne sont que des "légendes". Une seule certitude est affirmée par l'auteur : "Ce qu'il y a de sûr, c'est que personne n'en sait le fin mot." Aucune enquête n'a donc pu aboutir, et la ville semble appartenir à un monde mythique qui tient la raison en échec.

## 2. Un secret bien gardé :

"Ce qu'il y a de sûr aussi, c'est qu'à Stahlstadt, le secret est gardé avec un soin jaloux.

En arrivant sous les murailles mêmes de Stahlstadt, n'essayez pas de franchir une des portes massives qui coupent de distance en distance la ligne des fossés et des fortifications. La consigne la plus impitoyable vous repousserait. Il faut descendre dans l'un des faubourgs. Vous n'entrerez dans la Cité de l'Acier que si vous avez la formule magique, le mot d'ordre, ou tout au moins une autorisation dûment timbrée, signée et paraphée."

Pour franchir une enceinte militaire soigneusement gardée, il faut une autorisation en bonne et due forme, un document officiel. Jules Verne présente cette banalité administrative d'une manière étrange, en associant des termes ordinaires, comme "la consigne", à d'autres qui nous éloignent de la réalité, pour nous faire entrer dans un monde fantastique : pour désigner un formulaire, il se sert tout d'abord de l'expression "formule magique", avant d'éclaircir son propos : il s'agit d'une autorisation, "dûment timbrée, signée et paraphée" – les trois participes passés évoquent bien tout un luxe de précautions et de contrôles, déployé par une autorité qui reste anonyme.

En outre, l'auteur implique directement son lecteur, par l'emploi du pronom de la 2<sup>e</sup> personne : "n'essayez pas", "vous repousserait", "vous n'entrerez". Cette dramatisation de la description contribue à créer un sentiment de malaise, et achève de rendre oppressant le cadre imaginé par Jules Verne.

## Conclusion :

**a) Bilan**, rappelant pour quelles raisons l'univers décrit est particulièrement oppressant.

**b) Ouverture :**

Comme toujours, les dystopies invitent le lecteur à réfléchir sur le monde dans lequel il vit ; Jules Verne montre les dangers de l'industrialisation qui a bouleversé le XIX<sup>e</sup> : le progrès technique peut être mis au service de l'armement, et les villes peuvent devenir des usines déshumanisées, soumises à une autorité implacable, celle d'une véritable dictature.

## Plans possibles d'un commentaire composé

### A. Plan permettant de rédiger six paragraphes

#### Introduction

##### I. Une cité coupée du monde.

1<sup>er</sup> § : Géographiquement.

2<sup>nd</sup> § : Par des fortifications.

##### II. Une cité consacrée à l'acier et aux canons

1<sup>er</sup> § : La supériorité des canons de Herr Schultze.

2<sup>nd</sup> § : Une armée d'ouvriers.

##### III. Herr Schultze :

1<sup>er</sup> § : Un dictateur.

2<sup>nd</sup> § : Un magicien.

### B. Plan plus ambitieux

#### Introduction

##### I. Une ville inquiétante :

1<sup>er</sup> § : Une cité coupée du monde.

2<sup>e</sup> § : Une cité démesurée.

3<sup>e</sup> § : Le culte du secret.

#### *Phrase de transition*

##### II. Une dénonciation : le portrait d'un savant terrifiant

1<sup>er</sup> § : Un magicien au service de l'armement.

2<sup>e</sup> § : Un homme qui a le goût de l'argent et du pouvoir.

3<sup>e</sup> § : Un dictateur

#### Conclusion

#### Pour la seconde partie, on peut préférer :

1<sup>er</sup> § : Un homme d'affaires sans scrupules (aspect économique).

2<sup>e</sup> § : Un dictateur (aspect politique).

3<sup>e</sup> § : Un sorcier (dimension surnaturelle).

## Un paragraphe rédigé

### 3e § : Un sorcier

#### Citations à exploiter :

"un établissement monstre, une ville véritable, qui est en même temps une usine modèle, est sortie de terre comme à un coup de baguette."

"Le professeur Schultze extrait le minerai de fer et la houille de ses propres mines. Sur place, il les transforme en acier fondu. Sur place, il en fait des canons."

"demandez-lui un canon d'un poids quelconque et d'une puissance quelle qu'elle soit, il vous servira ce canon, brillant comme un sou neuf, dans les délais convenus."

"L'acier de Stahlstadt semble avoir des propriétés spéciales. Il court à cet égard des légendes d'alliages mystérieux, de secrets chimiques."

#### **Paragraphe proposé par le professeur :**

Jules Verne présente même le sinistre professeur Schultze comme un véritable magicien, un sorcier doué de pouvoirs surhumains. Sa réputation est d'ailleurs celle d'un personnage surnaturel, entouré de "légendes". Pour mieux mêler la réalité et le merveilleux, l'auteur a recours à un chiasme, puisqu'il fait suivre le groupe de mots "alliages mystérieux" de l'expression "secrets chimiques" : les termes "alliages" et "chimiques" appartiennent au vocabulaire scientifique, tandis que les mots "mystérieux" et "secrets" ne seraient pas déplacés dans un conte fantastique. En outre, la rapidité avec laquelle un "établissement monstre" a surgi du sol appelle la comparaison "comme à un coup de baguette", que le lecteur prolonge mentalement avec l'adjectif "magique". Le savant allemand devient ainsi une créature extraordinaire qui se joue des lois naturelles ; il semble même capable d'opérer des transmutations alchimiques : le pronom personnel "il", au singulier, que l'on repère dans une anaphore, "Sur place il transforme [le minerai de fer et la houille] en acier fondu. Sur place il en fait des canons" fait oublier l'activité des ouvriers dans les usines, pour suggérer que c'est un homme seul qui, sans effort, métamorphose des matières premières en armes redoutables, par la seule force de sa volonté.

[On pourrait, pour terminer, exploiter la citation "demandez-lui un canon d'un poids quelconque et d'une puissance quelle qu'elle soit, il vous servira ce canon, brillant comme un sou neuf, dans les délais convenus." Le verbe "servir" appelle en effet le complément "sur un plateau" et suggère l'aisance désinvolte d'un prestidigitateur.]

**Autre parcours de lecture (Ce qui suit provient d'Annales corrigées).**

## **II. Une dénonciation : le portrait d'un savant terrifiant**

### **1. Un magicien au service de l'armement.**

Avec le raisonnement suivant : un tel génie aurait dû servir la cause de l'humanité – et non avoir pour but sa destruction !

### **La supériorité de ce « Superman » de l'acier**

Ce portrait d'un « superman » de l'acier se construit à partir de divers procédés qui le mettent en valeur. Tantôt ce sont des **amplifications presque épiques** par le biais d'expressions superlatives comme « sans précédent », « on est bien fort », tantôt ce sont des termes intensifs et péremptifs « **ils n'éclatent jamais** », « **personne ne...** ».

**Tantôt l'auteur procède par des comparaisons avec les « concurrents ».** Tout le deuxième paragraphe du texte détaille les performances des fondeurs étrangers : « En France [...] En Angleterre [...] À Essen [...] » et la mention de M. Krupp, l'un des plus gros industriels de la grande région industrielle de la Ruhr, termine une **gradation ascendante que Herr Schultze vient couronner**, en vrai roi de l'acier (les autres ne sont que des serviteurs).

Ces comparaisons s'appuient sur des pronoms personnels - dont l'un est même tonique - en contraste avec les « autres » : « il peut ce que les autres ne peuvent pas », « ce qu'aucun [...] ne peut faire, il arrive, lui, à le faire » ; **le rythme même de cette dernière phrase, haché, un peu haletant, rend compte de l'étonnement de l'auteur, qui semble avoir assisté à un tour de force, plein de suspense.** Certains adjectifs sont lourds de sens : l'acier a des « propriétés spéciales ». **Tantôt ce sont des hyperboles qui font écho à celles - nombreuses - qui précèdent notre passage (« énorme », « monstre »...)** comme « dimensions sans précédent », ou des chiffres à faire tourner la tête.

**Il semble en effet que ce soit lui, et lui seul, qui non seulement dirige tout mais aussi produise tout.**

**Il agit partout, il est le sujet de multiples verbes d'action au présent :** « il extrait le minerai de fer et la houille », « il les transforme », « il en fait des canons »...

L'enchaînement des verbes, la juxtaposition de phrases courtes suggèrent que tout ceci se fait avec facilité, sans heurt, qui plus est,

presque **magiquement**. « **Demandez-lui un canon d'un poids quelconque [...], il vous servira ce canon** » : la juxtaposition en asyndète des deux propositions donne l'impression d'un tour de magie, qui se fait à la minute, « **sur place** » (employé à deux reprises) ; le produit lui-même « **brillant comme un sou neuf** », rutilant, semblerait sorti d'un conte de fée, si ce n'était... un canon !

## 2. L'argent

Les valeurs de ce monstre ne sont pas non plus très morales : il est tout entier dominé par **le goût de l'argent et du pouvoir**. L'auteur insiste sur le profit qu'il tire de ses constructions en rappelant l'énorme héritage qu'il a reçu - « deux cent cinquante millions » ; mais ce n'est là qu'un point de repère qui permet d'imaginer les sommes colossales qu'il engrange : cette somme ne « **fait que le mettre en appétit** » ; la métaphore alimentaire fait penser à un simple apéritif, qui laisse mesurer l'importance du plat de résistance ; en même temps, elle fait de M. Schultze une sorte **d'ogre** insatiable.

L'auteur rend compte de son indignation par une exclamation dans laquelle il implique le lecteur, comme pour lui faire prendre conscience de la gravité des dangers : « **Mais, par exemple, il vous le fera payer !** » Certes, le verbe « payer » est à prendre ici au sens propre, mais il dépasse sans doute dans l'esprit de J. Verne ce sens étroit pour prendre une signification plus large : le monde paiera cette folie...

## 3. Un dictateur

### L'inhumanité

Ce portrait - qui repose sur tous les procédés de l'éloge - est en fait à lire comme un blâme et, à travers Herr Schultze, J. Verne dénonce les travers de certains personnages, à la fois scientifiques et industriels, qui oeuvrent pour le malheur de la planète. **Ce magnat de l'acier qui concentre tous les pouvoirs entre ses mains tue toute vie dans sa cité : aucun être humain n'est mentionné** ; les vrais habitants de cette ville sont les « canons », les « blocs d'acier »... Pas même une expression indéfinie, un « on » pour faire allusion aux travailleurs qui produisent sans doute à des cadences infernales (la ville comporte bien les caractéristiques de l'enfer). Le seul indice d'une présence éventuelle est négatif, donc nié : « personne n'en sait le fin mot ». Encore est-ce pour souligner la totale ignorance, donc la sujétion, de ces fourmis ouvrières supposées. C'est le portrait de l'empereur de la pire des contre-utopies que fait J. Verne.

Enfin, le magnat s'entoure de **mystère et de secret**. Le narrateur, pour mieux rendre compte de cette obscurité - volontaire - dont s'entoure M. Schultze, recourt à des expressions modalisatrices qui soulignent l'incertitude, le doute : « l'acier de Stahlstadt semble avoir... », « il court à cet égard des légendes... ». Il tient dans les fers - ou dans l'acier ! - et les corps et les esprits, ôtant toute dignité humaine à ceux qui l'entourent : **interdire l'accès à l'information**, c'est aliéner doublement. Quelle différence entre ce M. Schultze et un dictateur ? **L'expression « on chercherait vainement aucun vestige de cette liberté... » et les termes qui signalent la force des contraintes et des obligations dans cette cité - la « consigne la plus impitoyable... », « il faut... », « le mot d'ordre » - confirment ce parallèle.** Le thème de la cité maudite, de la forteresse d'où viendra tout le mal de la terre est déjà présent dans le nom même de la cité : la consonance germanique du nom « Stahlstadt » - dans une époque où la rivalité franco-allemande était dans tous les esprits -, sa traduction - « la Cité de l'Acier » - renouvellent le mythe de l'âge de fer - par opposition à l'âge d'or idyllique - et dénoncent les dangers d'un armement sans limites aux mains de savants prêts à tout.

## **Conclusion**

J. Verne répond ici à la double aspiration du roman : intéresser, par l'intrigue, le lecteur en le menant dans des univers qui suscitent son émotion et ont un fort potentiel de suspense, mais aussi offrir une vision du monde et faire réfléchir aux grandes questions qui agitent notre monde. Sans doute un peu prophète, il semble annoncer les folies meurtrières d'un Hitler ou des dictateurs de nos « Temps modernes ». Il ouvre aussi la voie à de nombreux cinéastes qui ont repris au vol ce thème de la cité maudite dirigée par un « seigneur » sans scrupule et avide, incarnation du mal. Au fond, M. Schultze ne peut-il être l'ancêtre lointain de Dark Vader de La Guerre des Étoiles ?